

Semaine Militaire

Les communiqués sont amplement suffisants pour indiquer la situation sur le front occidental. Il suffit de faire remarquer l'intensité toujours plus grande de l'action de l'artillerie aussi bien chez nous que chez nos adversaires, ce qui prouve que l'un et l'autre sont abondamment pourvus de cet élément très important du combat moderne.

Il en est un autre non moins important dont le rôle le devient de plus en plus et le deviendra davantage encore par la suite comme je n'ai cessé de l'indiquer. C'est l'avion. Les services que rend cette nouvelle arme sont triples.

Renseignements.

Lutte contre la partie adverse.

Préjudice qu'elle cause à l'ennemi.

Il est incontestable que les Allemands ont perfectionné cette arme dont nous sommes les créateurs, qu'ils sont arrivés au début de la guerre avec une supériorité numérique qui a diminué de jour en jour, mais largement compensée par la plus grande habileté de nos observateurs et de nos pilotes et bientôt par la plus grande puissance de nos appareils dont l'augmentation est aussi nécessaire que celle des canons et des munitions. Il me semble en outre que leur action doit être plus intense sur les tranchées et rassemblements rapprochés de l'ennemi et au moins aussi importante que sur les gares, les usines et centres de ravitaillement.

Les armées italiennes confirment et augmentent leurs succès précédents par une succession de coups de force brillants. Il est certain que leur progression ne peut être que lente en raison des obstacles considérables et de la résistance acharnée qui leur est opposée et qui augmente tous les jours. La manière dont ils se sont comportés jusqu'à présent donne l'entière confiance qu'ils la mèneront à bien jusqu'au bout.

C'est toujours sur le front oriental que se passent les plus graves événements. Vouloir faire des pronostics avec l'insuffisance des renseignements sur les actions passées et en cours, l'ignorance absolue des projets des généraux en chef serait plus qu'imprudent. Il n'y a donc qu'à noter les résultats qui paraissent acquis et en déduire la situation et les probabilités pour l'avenir.

Les Russes sont en retraite. Varsovie est prise ainsi que Kovno. Le but principal des Allemands généralement reconnu, qui était de détruire l'armée russe, n'est pas atteint puisque, de l'aveu même des Austro-allemands, la retraite s'effectue avec méthode et en bon ordre. Vraisemblablement elle continuera et durera tant que la cause qui l'a imposée, le manque de munitions, n'aura pas cessé.

La voie vers l'intérieur de la Russie est préparée pour la conquête de la Russie d'Europe du Nord et pour supprimer les moyens de ravitaillement sur le réseau menant à Pétrograd.

Je laisse de côté la partie du front au sud de Kholm qui, pour le moment du moins, ne peut avoir une influence sur le reste de l'échiquier, où les troupes russes sont solidement établies et ne peuvent être que peu menacées et dans un temps assez éloigné.

En Courlande, à leur aile droite, les Russes ont eu des succès notables. La chute de Kovno est un événement fâcheux qui les oblige à accentuer leur retraite dont la répercussion se fera sentir sur la Narew, le bas Bug et les troupes de Mackensen qu'ils avaient battues et tenaient immobilisées au nord de Kholm. C'est l'abandon probable de la ligne du Niémen qui n'est plus assez sûre et de celle du Bug. La perte de la région de Riga et de son golfe, autre événement regrettable est à craindre, c'est ce qui explique l'acharnement que mettent les Allemands à s'en emparer.

Il est vraisemblable que les Austro-Allemands vont marcher sur Vilna et la prendre ; que, comme Napoléon qui avait pourtant déclaré qu'il ne s'enfoncerait pas en Russie, ils commettront cette lourde faute qui a causé la ruine de la Grande Armée et qui leur réserve le même sort.

Sans doute ils peuvent croire qu'en cas d'échec, ils se replieront sur la base conquise organisée définitivement comme celle du front occidental et rendue inviolable. Mais que vaudront leurs armées battues, talonnées par les masses russes victorieuses et puissamment armées, dans un pays difficile, sans ressources, aidées par l'hiver qui avance à grands pas ? Bien peu assurément.

Mais ils sont aveuglés par leur orgueil et leur ambition qui les poussent à aller toujours plus loin.

Il y a longtemps, ce n'est un secret pour personne, qu'ils ont jeté leurs vues sur l'Orient. Le chemin de fer de Bagdad, leur œuvre, aujourd'hui au pouvoir des Anglais, était la voie de pénétration préparée. Pour en assurer l'accès il fallait des avancées et la meilleure serait évidemment Constantinople. C'est pour cela que leur diplomatie a soutenu le gouvernement turc, l'a annihilé au point que le kaiser est le véritable souverain, qu'elle a brouillé les cartes dans les Balkans de complicité avec l'Autri-

che qui n'a pas vu qu'elle-même en serait la victime, de manière à s'ouvrir la voie jusqu'à Constantinople.

C'est pour cela qu'ils font des efforts désespérés pour empêcher cette capitale de tomber en notre pouvoir. Ce serait en effet un coup mortel pour eux, car outre qu'il leur fermerait cette porte ardemment convoitée de l'Orient, il l'ouvrirait pour les ravitaillements en matériel et en munitions aux Russes, ce qui serait non moins désastreux. Il est certain d'autre part, que cela ferait tomber les hésitations des neutres et les jetterait dans nos bras. Aussi, il n'en faut pas douter, de nombreux indices le prouvent surabondamment, pour donner la main aux Turcs, ce qui serait sauver la situation au moins momentanément, les Allemands ne reculeront devant aucun moyen, et celui qu'ils ont employé en Belgique est tout indiqué. Que les neutres y réfléchissent. Chaque heure d'hésitation aggrave leur situation. Leur intérêt évident leur commande d'être à nos côtés car ils ne peuvent ignorer ce que vaut la parole allemande et le sort qui serait le leur au lendemain de la victoire teutonne. L'heure n'est ni aux hésitations ni aux marchandages. C'est la vie ou la mort qui les attend. A eux de choisir.

Cette situation dicte également nos décisions.

Nous devons hâter la prise de Constantinople. Les opérations sont, dit-on, poussées très activement dans la presqu'île de Gallipoli. Des débarquements de troupes se seraient faits en divers points et notamment par le golfe de Saros, idée excellente et tout indiquée. Espérons que bientôt la presqu'île sera en notre pouvoir, bientôt après Constantinople et que nos corps expéditionnaires pourront donner la main à nos alliés des Balkans et aux Russes et concourir à l'offensive générale qui brisera les dernières résistances.

En attendant les Russes, malgré le lourd fardeau qu'ils portent sur l'énorme front oriental, tiennent victorieusement tête aux Turcs au Caucase et en Arménie. Ils se sont emparés de Van et d'une partie des villayets de Bitlis et d'Erzeroum. Alkhers, sur un petit affluent de l'Euphrate, est tombé en leur pouvoir.

Actuellement notre situation générale est la suivante :

Sur le front occidental, en Italie et dans les Dardanelles, elle est très bonne. Les armées alliées sont admirables, très bien commandées, ont toute confiance en leurs chefs et dans le pays. Elles possèdent la supériorité morale.

L'armée russe est certainement dans une situation difficile, mais ses chefs et elle sont capables de surmonter les grosses difficultés qu'ils doivent vaincre.

Si ses approvisionnements en canons et en munitions sont encore insuffisants, chaque jour ils se complètent et il n'est pas douteux que dans un temps qu'on ne peut fixer mais qui ne semble pas éloigné, ils seront à hauteur de tous les besoins.

Il n'est pas douteux non plus que les forces considérables dont ils disposent, l'immensité et la topographie de leur empire, leur permettent d'attendre les moyens d'action qui leur manquent.

F.-J. PETITJEAN